

Peu importe le fond, les idées
défendues : quand bien même elles
sont honorable, la méthode est
malhonnête, quelle que soit la
personnalité politique qui les utilise.

Cette oeuvre est mise à disposition selon les
termes de la Licence Creative Commons Attribution
Partage dans les Mêmes Condition 4.0
International.

N'hésitez pas à partager les PDF de nos articles !
<https://venividisensivvs.wordpress.com>

Récupération politique de l'histoire Asselineau, un cas d'école



Si j'ai choisi de reproduire ce texte et de le mettre en page, c'est parce que la communication actuelle, qu'elle vienne du pouvoir, des oppositions, d'entreprises ou même d'individus, permet bien souvent, voir créer une confusion dans les faits, et un complotisme dans les analyse. De plus la loi, dit anti-fake news, n'est rien d'autre qu'un instrument de pouvoir pour permettre uniquement la propagande officielle. Bien que le problème des fausses informations est bien réel, une tel loi ne sera sûrement incapable d'y répondre, mais uniquement de renforcer le contrôle du pouvoir sur les informations, et il ne sont pas les derniers à diffuser de fausses informations.

Il ne faut pas prendre ce texte comme une attaque à Asselineau lui même, mais bien aux techniques qu'utilise les politiciens, autres manipulateurs, pour se faire élire. Ces techniques entraînent avec elles une confusion, empêchant toutes analyse critiques de l'histoire.

Plutôt que de vendre une vraie histoire officielle, il me paraît plus important de détailler des technique d'analyse permettant de développer des analyses critiques afin d'autonomiser des personnes qui ce sont pas des spécialistes.

*L'article, ici présent, a été récupéré du site :
<https://venividisensivvs.wordpress.com>*

Est partagé sous la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.¹

Et a été publié en septembre 2016.

¹ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>



POUR ALLER PLUS LOIN

Un autre article de l'auteur parlant du détournement de l'histoire

Comment Sarkozy (et les autres) détournent l'histoire :

<https://venividisensivvs.wordpress.com/2016/10/08/comment-sarkozy-et-les-autres-detournent-lhistoire/>

Pour le reste

Impossible ici de citer tous les ouvrages sur lesquels je me suis appuyé pour rédiger cet article. À vrai dire, bien souvent, un simple saut sur Wikipédia peut suffire à voir ce que notre conférencier « oublie » ou « transforme » ; ceci étant d'autant plus drôle que par ailleurs son Power Point regorge d'images qui viennent directement de Wikipédia, justement.

Pour des sources plus détaillées, l'énorme collection d'*Histoire de France* des éditions Belin, rédigée par des universitaires d'aujourd'hui, fournira un aperçu de ce qu'est la recherche en histoire actuelle, loin des clichés véhiculés par nos politiciens. Dans le même genre, sur la thématique « gauloise », le très bon *Nos ancêtres les gaulois* de Jean-Louis Bruneaux (Seuil) est passionnant et facile à lire, pour démonter tous les clichés subsistant sur le sujet.

Sur d'autres sujets (Nde)

L'auteur écrit et partage plusieurs articles sur l'histoire et en fait des vidéos pour certains, voici une petite sélection des articles qui m'ont le plus intéressé :

- 1848, une révolution manquée ?
- La révolution française : Une série d'articles parlant de la révolution française et commençant par un article s'intitulant « comment et pourquoi parlé de la révolution française » qui est pour moi le plus intéressant
- Nos ancêtres les troyens : cette vidéo déconstruit le mythe des ancêtres gaulois véhiculé par l'extrême droite
- Stéphane Bern, propagande ou audimat
- Existe-t-il une histoire officielle ?

N'hésitez pas à aller faire un tour sur le site ou la page de vidéos :

<https://venividisensivvs.wordpress.com>

Histony : <https://www.youtube.com/channel/UCt8ctIaklfnSG0ebFps7cw>

INTRODUCTION

Après ma vidéo sur les récupérations politiques de l'Histoire par la classe politique actuelle², plusieurs personnes m'ont demandé mon avis sur le discours de François Asselineau (président de l'Union Populaire Républicaine) à propos de l'Histoire de France. Rappelons les faits pour ceux qui ne le connaissent pas : énarque puis haut fonctionnaire ayant écumé les ministères notamment au service de Charles Pasqua et Nicolas Sarkozy, il a quitté l'UMP en 2006, la jugeant trop favorable à l'Union européenne et aux États-Unis, et a fondé l'année suivante l'UPR, parti souverainiste se disant « hors des clivages gauche-droite » et dénonçant fréquemment de multiples complots émanant généralement, selon lui, de la CIA.

Le personnage est aussi populaire auprès de ses soutiens qu'inconnu ailleurs, ce qui lui a valu une longue lutte avec Wikipédia pour obtenir un article, et un intense lobbying de ses supporters auprès des médias³. Le parti, qui se targue d'avoir un grand nombre d'adhérents, n'en reste pas moins très marginal dans les urnes (Asselineau lui-même n'a pas atteint 1% des voix en Île-de-France lors des régionales). Pourquoi en parler alors ? Parce que, comme bien des mouvements du genre, il est bien ancré sur Internet, appuyé notamment sur des conférences vidéo qui peuvent sembler solides au premier abord, et qu'il importe donc de se pencher un peu sur le fond plutôt que de se contenter de tirer sur l'ambulance.

Étant historien, je vais donc essayer de décrypter sa – longue – conférence sur l'Histoire de France⁴ en essayant de voir si, comme le suggéraient ceux qui m'ont indiqué cette prestation, Asselineau est si différent des autres politiciens ou s'il utilise, somme toute, les mêmes grosses et vieilles ficelles.

Lorsque j'ai entrepris cet article, je pensais faire une sorte de reprise de son intervention, dans l'ordre, pour en démonter point à point les faiblesses. Et puis je me suis rendu compte qu'en deux heures, j'avais écrit huit pages, et n'avais pas dépassé les 30 premières minutes d'une conférence qui dure pas

2 https://www.youtube.com/watch?v=R_PvN82wjwI

3 <https://www.arretsurimages.net/articles/2014-09-24/Mais-qui-est-Francois-Asselineau-le-souverainiste-sans-page-Wikipedia-id7078>

4 À voir ici <https://www.youtube.com/watch?v=kq2I5DuDhzo> Attention, notre objet d'étude est long, lisez l'article avant de voir si vous voulez vous infliger ça.

moins de 3 heures 15. J'ai donc changé de méthode et décidé de d'abord regarder l'intégralité de l'intervention en prenant des notes (et accompagné d'un ami/cobaye pour tenir le coup) avant de rédiger ce bilan que j'essaie de faire plus thématique. Je ne démontrerai donc pas tous les points de l'argumentation d'Asselineau : **je pense plus important d'initier à la démarche critique qu'il est judicieux d'avoir, et qui s'applique ici à lui, mais peut tout à fait s'appliquer à d'autres.** Allons-y donc.

PREMIÈRE ÉTAPE : CERNONS LE BUT DU DISCOURS

François Asselineau est un politicien, qui parle ici d'Histoire. La chose n'est pas rare : il suffit de voir le nombre d'hommes politiques qui rédigent (ou font mettre leur nom sur la couverture) des ouvrages biographiques sur des personnes dont ils se réclament, par exemple. Cette conférence ci, datée de 2010, se faisait déjà dans le cadre de réunions de l'UPR et l'orateur annonce à la fin la tenue d'une deuxième intervention, le lendemain, sur l'influence des États-Unis et de l'Union européenne qui, on le verra, sont considérés par lui comme coupables de tous les maux que nous subissons. **Il ne s'agit donc pas d'une intervention à but pédagogique, mais bien d'une conférence politique, présentée et assumée comme telle, et qu'il va donc falloir décrypter comme telle en en comprenant le but.**⁵

De ce point de vue, Asselineau a l'honnêteté de ne pas avancer masqué et d'annoncer directement la couleur dans son « préambule » (de 0:50 à 5 minutes environ). En demandant à quoi sert l'Histoire, il répond qu'elle permet de prévoir l'avenir (il l'explique en invoquant de grosses formules tournant autour de la symbolique de la « chouette de Minerve » ; l'homme aime dire de façon complexe des choses souvent simples, voire simplistes). **Comment le permet-elle ? Eh bien il sort ici deux règles qu'il considère comme absolues. D'une part, que ce qui s'est déjà produit plusieurs fois est voué à se reproduire ; et d'autre part, que ce qui ne s'est jamais produit ne se produira jamais.**

Ceci permet d'introduire l'idée générale : pour Asselineau, les événements ne peuvent être pleinement compris qu'avec du recul ; ce n'est que 50, 100 ans

⁵ *L'homme politique aime bien se prendre pour un personnage historique. comme par exemple la comparaison entre la chute de Napoléon et celle de Dominique de Villepin.*

Bien entendu, les ficelles utilisées ici ne s'appliquent pas qu'à Asselineau et aux créations de l'UPR, même si cette conférence de 3 h 15 relevait en l'occurrence du véritable « bingo ». En effet, la campagne de la primaire « de droite et du centre » a vu également resurgir des arguments très proches des siens, d'ailleurs (du « nos ancêtres les Gaulois » à la colonisation comme « partage ») ; et l'essentialisation (« La France, c'est XXX ») est une constante que l'on retrouve tant dans les discours de droite que dans ceux de Manuel Valls ou de Jean-Luc Mélenchon. **Il serait temps, peut-être, de cesser d'avoir recours à cet argument stupide de « l'appel à la nature » pour enfin, trouver de vraies raisons d'agir, quel que soit le sens. Pourquoi n'agirions nous pas dans un sens, non plus parce que « c'est notre nature » mais parce que « c'est ce qui semble le plus judicieux, maintenant » ?**

On l'aura compris, si cette conférence d'Asselineau touche le fond, elle n'est que l'un des nombreux échantillons de bullshit historique qui circulent dans le discours politique. Que son auteur soit absent des médias ne rend pas son propos plus intelligent que la moyenne : réduites en longueur, ses simplifications seraient tout à fait raccord avec les discours habituels de nos chaînes de télé. C'est, dans tous les cas, un bon sujet d'entraînement à l'esprit critique toujours drôle entre amis et je ne saurais trop remercier mon disciple Louis pour le soutien moral apporté lors du visionnage et les échanges qui s'en sont suivis.

après, dit-il, qu'on comprend « qui tirait les ficelles » (une idée sur laquelle il faudra revenir). Mais si les choses sont vouées à se reproduire, que tout se repasse toujours de la même manière, la connaissance du passé devrait nous permettre de savoir de qui nous méfier. En revenant sur des exemples bien choisis, Asselineau veut donc nous montrer de qui nous devons nous méfier (spoiler : l'Empire américain et l'UE, son jouet).

Comme toute la démonstration va reposer sur ces affirmations, il va donc falloir s'interroger pour comprendre si ces deux prérequis sont vrais :

1. Ce qui s'est passé plusieurs fois se reproduira forcément.
2. Ce qui ne s'est jamais produit ne se produira certainement jamais.

L'ARGUMENT DE BASE TIENT-IL DEBOUT ?

Voyons donc la valeur de ces deux arguments, en commençant par le second, le plus simple à éliminer. Par définition, tout événement qui se produit une première fois ne s'était jamais produit avant ; donc si ce qui ne s'était jamais produit ne devait jamais se produire, pas mal des événements qui occupent notre Histoire ne seraient jamais survenus : **il faut une première fois à tout**. Prenons un exemple simple pour illustrer : la Russie n'avait jamais été communiste avant 1917, ça ne l'a pas empêchée de le devenir pour près d'un siècle. De même, personne n'avait attaqué le Japon à l'arme nucléaire avant 1945, et pourtant... Bref, on pourrait multiplier les exemples et cette idée n°2 ne tient pas, par la simple logique. Éliminons-la.

La première idée, en revanche, nécessite un peu plus de réflexion. **Il s'agit, en somme de dire que « l'Histoire se reproduit sans fin », qui est un des poncifs les plus éculés que l'on puisse trouver sur le sujet, et qui est d'ailleurs extrêmement repris dans les discours politiques de tout bord**. On le retrouve aussi beaucoup dans les copies de fac et, généralement, ce genre d'analyse se révèle digne du bistro du coin (bistros dans lesquels je passe pas mal de temps, donc je sais de quoi je parle). C'est un biais courant chez nous autres, êtres humains, de chercher des choses qui nous sont familières (ce n'est pas pour rien qu'on a tous eu l'impression que les phares et les pare-chocs des voitures, ça faisait vaguement un visage souriant). Dans l'Histoire, c'est pareil : plus on remonte dans le temps, plus on se confronte à des époques très différentes de la nôtre : les façons de vivre, les mentalités, les croyances, les habitudes étaient différentes. On se raccroche donc, pour les comprendre, à ce qui ressemble et, bien souvent,

on tord les faits pour qu'ils rentrent dans notre grille de lecture (exactement comme notre cerveau tord la réalité pour voir un visage là où il n'y en a pas)⁶.

Pour l'historien, il est donc vital d'être conscient de ce biais, et de l'éviter, en insistant autant sur les différences que les similitudes. Le passé peut permettre de comprendre le présent en y trouvant des points ponctuellement proches, mais il ne permet pas de prévoir l'avenir. Prenons un exemple simple : j'ai analysé en vidéo il y a quelques mois la Révolution de 1848⁷, au moment où, justement, débutait le mouvement Nuit Debout. La proximité entre celui-ci et la campagne des banquets de 48 pouvait sauter aux yeux et pas mal l'ont remarquée dans les commentaires. Néanmoins, je serais sorti de mon rôle d'historien si j'avais commencé à expliquer que les choses étaient vouées à se produire de la même manière ; d'autant que, si cette théorie des cycles similaires était exacte, alors l'Élysée aurait été pris suite à des émeutes après la première interdiction de manifestation. On en est loin, et pour plein de raisons qui font qu'à chaque fois, la contextualisation est très importante. On peut relever des similitudes entre des faits passés et actuels, ou entre des discours qui se font écho (ce que j'ai fait concernant le paquebot *Normandie* et les Juifs⁸, pour rappeler ce qu'était concrètement un cas d'antisémitisme à l'époque) sans pour autant s'en servir pour « prédire » l'avenir (je n'ai pas annoncé la survenue probable d'un génocide européen de Musulmans) : cela serait stupide car être historien, c'est s'attacher aux différences autant qu'aux similitudes. Or, Asselineau passe systématiquement sous silence les différences.

Pourquoi l'argumentation d'Asselineau tombe à plat avant même la fin de son intro

Mais pourquoi, au juste, tient-il tant à ces deux prérequis ? Parce que tous deux étayent (en tordant un peu les faits, il est vrai) sa pensée politique, de la façon suivante :

1. L'Histoire se répète inlassablement, or, dans l'Histoire, à plusieurs reprises, les élites ont trahi le peuple français et lui ont confisqué la souveraineté populaire au profit d'empires de l'étranger, donc elles

6 Le coup de l'Histoire éternel recommencement, j'ai déjà pu en parler ici dans le cas de la bataille de Poitiers. Tous les camps, en politique, usent et abusent de ce concept.<https://youtu.be/sjHWLsSD0Ls>

7 <https://venividisensivvs.wordpress.com/2016/04/18/1848-une-revolution-ratee/>

8 <https://venividisensivvs.wordpress.com/2016/08/17/venez-si-vous-voulez-mais-soyez-discrets/>

drapeau national (le tricolore classique restait en vigueur) mais les emblèmes d'un régiment (de fait décoré à son effigie) ou du chef d'État. Par cette pirouette, Asselineau veut démontrer que chaque fois que des étoiles d'or ont été imposées au drapeau français, la souveraineté était perdue ; et que lorsque le tricolore était retrouvé la souveraineté revenait au peuple. On pourrait lui rétorquer que, d'une part, le tricolore pur a en réalité été conservé sous les régimes à poigne mentionnés (du reste, Asselineau passe très très vite sur le fait que la Monarchie de Juillet, qu'il n'aime pas, avait rétabli le tricolore : cela gêne sa démonstration) ; d'autre part qu'à l'inverse, même les Républiques ont aimé les drapeaux « customisés » comme en témoignent les pavillons de navires puis voitures présidentielles qui, jusqu'à l'élection de Jacques Chirac, portaient les initiales d'or du président en exercice. Oui, mais tout cela ne rentre pas dans la démonstration d'Asselineau, qui veut surtout montrer que, comme sous Vichy, comme sous les Bonaparte, nous sommes soumis aux étoiles d'or ; celles, désormais, de l'Union Européenne et donc de l'impérialisme. **Que du symbole (faux, qui plus est), sur lequel il passe beaucoup de temps. Temps qui auraient pu servir à de l'argument de fond, pourquoi pas ?**

ASSELINEAU, PAS SI DIFFÉRENT DES AUTRES, FINALEMENT...

Pour conclure, donc cette conférence d'Asselineau est une utilisation tout ce qu'il y a de plus classique de l'Histoire en politique : **analogies mal étayées, argumentation en apparence efficace, mais sans fondement quand on creuse, mensonge par omission... Peu importe le fond, les idées défendues : quand bien même elles sont honorables, la méthode est malhonnête, quelle que soit la personnalité politique qui les utilise.** D'où la nécessité de faire attention, et donc de faire travailler son esprit critique. L'Histoire permet de comprendre le présent, certes, si on l'utilise dans le bon sens, c'est-à-dire en contextualisant, en analysant et en ne trahissant pas, même si les effets sont moins spectaculaires. **Elle n'est en revanche pas une boule de cristal, ni un réservoir de modèles à invoquer, et encore moins une caution : les idées du présent n'ont pas besoin du passé pour tenir ; les faits actuels devraient suffire à les faire perdurer. Pour prendre un exemple, lorsqu'Asselineau défend le service public, il le fait parce que ce serait intrinsèque à la France, sa nature profonde. N'y a-t-il pas de meilleure raison de le défendre ? C'est une chose de croire et d'affirmer ; c'en est une autre de le faire pour de bonnes raisons.**

ne pas se voir dans l'élite, lui non plus, de même que la plupart des politiciens souvent bien établis qui utilisent ce discours fédérateur, mais simpliste.

C'est d'ailleurs ce que je reprochais à Henri Guillemin¹⁵ : en se focalisant sur des individus qui seraient par nature malveillants ou traîtres, on laisse planer que de meilleurs individus pourraient changer les choses ; **du reste, ce culte de l'homme providentiel fonctionne particulièrement chez Asselineau, comme chez Mélenchon qui a souvent des discours qui, sur ce terrain, relèvent d'une lecture tout aussi simpliste. Derrière des solutions en apparence simples (« le coup de balai », la sortie de l'Europe), sont négligés bien des problèmes qui sont liés aux structures mêmes, et non aux personnes.** Or, ces structures, souvent complexes, doivent être décryptées pour bien être comprises. C'est par exemple ce qu'a fait Usul sur le journalisme à travers sa vidéo sur David Pujadas, qui analyse le journaliste non pas comme un individu corrompu, mais comme produit d'un système qui pourrait en transformer bien d'autres après lui. C'est une telle étude, décentrée des personnes, que je vais essayer de proposer bientôt sur la Révolution¹⁶.

OH MON DIEU TOUT EST LIÉ.

Résumons : Asselineau présente des faits sans contexte, et leur fait démontrer des choses qu'il ne démontre pas ; il sombre en permanence dans la téléologie qui est son moteur puisqu'il est persuadé que l'Histoire est, par nature, vouée à se répéter ; il occulte un très grand nombre de faits qui tendraient à mettre à terre sa théorie ; et, finalement, il passe du coq à l'âne, sautant d'une période à une autre pour ensuite revenir en arrière, décalquant des situations sans rapport réel en ne gardant que leurs points communs. Il y a là une bonne dose de charlatanisme. Mais je ne résiste pas à évoquer ici, pour les personnes qui ne voudraient pas se farcir l'intégralité de sa conférence, la « clé de voûte » (bien bancal) de sa démonstration : le coup des étoiles d'or.

Dès le générique de la conférence, en effet, les différents drapeaux français successifs sont alignés (voir l'image ci-dessous), avec un peu de foutage de gueule en réalité : **en effet, pour les deux empires comme pour Vichy, Asselineau a préféré prendre des drapeaux qui n'étaient pas le**

nous trahissent à nouveau en confisquant notre souveraineté populaire au profit de l'UE et des États-Unis.

2. Ce qui ne s'est jamais produit ne se produira probablement jamais, or, jamais aucun empire n'a pu mettre la main sur toute l'Europe ou durer indéfiniment, donc l'Empire américain finira par s'effondrer, donc il serait peu judicieux de notre part de le soutenir.

Voici l'essentiel de l'argumentation de sa conférence et sa faiblesse logique suffit à s'épargner ces 3 h 15 de visionnage. On peut en effet lui répondre que :

1. L'Histoire ne se répète pas forcément : depuis 1066, aucune armée n'a pu conquérir l'Angleterre alors que plusieurs l'avaient fait par le passé. Nos élites pourraient très bien avoir décidé d'arrêter de nous trahir. Ou non, mais dans tous les cas, la répétition de l'Histoire n'est pas une preuve.
2. Il y a une première à tout, donc l'UE pourrait très bien réussir là où les précédents ont échoué, si l'hégémonie sur l'Europe est son but.

D'un point de vue logique, sa démonstration ne tient pas. On peut tout à fait être convaincu que l'Union Européenne n'est pas démocratique et ne respecte pas la souveraineté des peuples ; on peut tout à fait penser qu'elle est soumise diplomatiquement aux États-Unis. **Simplement, ici, Asselineau ne démontre rien de concret : il établit ses propres lois sur l'Histoire et son interprétation et, de fait, les utilise pour parvenir à la conclusion qu'il souhaite.**

Cet article pourrait s'arrêter ici car il montre d'ores et déjà, et alors que nous n'avons pas dépassé les cinq premières minutes, que cet argumentaire repose sur des bases inexistantes. Il est d'ailleurs intéressant de voir que, si Asselineau affirme haut et fort ses deux idées de base, elles sont également celles qui guident la plupart des appels politiques à l'Histoire, sans être aussi clairement affirmées. En étudiant les failles historiques du récit d'Asselineau, nous allons donc voir que ces grosses ficelles ne sont pas utilisées que par lui, et cela devrait donner quelques clés de compréhension qui compléteront celles que je donnais à travers le cas Sarkozy⁹.

15 <https://venividisensivvs.wordpress.com/2015/04/02/que-penser-dhenri-guillemin/>

16 <https://venividisensivvs.wordpress.com/2016/11/22/pourquoi-et-comment-parler-de-la-revolution-francaise/>

9 <https://venividisensivvs.wordpress.com/2016/10/08/comment-sarkozy-et-les-autres-detournent-lhistoire/>

FRANÇOIS AU PAYS DES ANACHRONISMES

François Asselineau, sans s'en rendre compte, raffole des anachronismes ; il n'est pas le seul : nos politiciens en général en abusent¹⁰. L'anachronisme peut prendre plusieurs formes ; la première, qui nous vient à tous en tête, c'est la drôle, celle d'*Astérix* ou de *Kaamelott*, qui consiste à volontairement placer dans le passé quelque chose de notre époque pour faire rire ; par exemple quand, dans *Le Cadeau de César*, le village d'Astérix parodie un débat télévisé pour les élections présidentielles, ou que le Arthur d'Alexandre Astier milite pour l'abolition de la peine de mort. Ici, l'anachronisme est assumé, donc drôle et intelligent¹¹.

Puis il y a le mauvais anachronisme, celui qui consiste à vouloir lire le passé sérieusement, mais avec nos lunettes du présent. J'en avais un peu parlé lorsque j'ai raconté la sexualité des Romains. Avec nos lunettes présentes, nous serions tentés de qualifier Jules César de bisexuel, par exemple : c'est ainsi qu'on le définirait s'il vivait à notre époque, sans l'ombre d'un doute. Mais à l'époque, aucun Romain n'aurait raisonné ainsi, tout simplement parce que le concept d'orientation sexuelle leur était globalement étranger : ils avaient même beaucoup de mal à déterminer ce qu'était l'hétérosexualité, par exemple, si l'on regarde comment le pauvre Suétone galérait pour expliquer que l'empereur Claude était hétéro. **Pour comprendre des époques aussi reculées, il faut donc souvent accepter de se mettre dans la peau de ceux qui y vivaient, en mettant de côté des concepts qui nous semblent, à nous, incontournables. C'est d'autant plus difficile que la culture, et surtout la langue était différente.** On reviendra d'ailleurs sur ce point et de la question épineuse des citations auxquelles on peut faire dire bien des choses.

C'est ainsi qu'une des premières choses qu'apprend un historien débutant aujourd'hui en fac, c'est à remettre les sources dans leur contexte (à travers le célèbre exercice du « commentaire de document ») ; à comprendre ce qui n'avait pas tout à fait le même sens à l'époque et aujourd'hui, à examiner une source en connaissant son auteur, le but de sa rédaction, les codes et

10 *J'aime beaucoup Astérix ; dommage que la connaissance historique de nos politiciens sur les Gaulois s'arrête à lui...*

11 Et, d'ailleurs, Buffy Mars a fait une très bonne vidéo sur cette série et ses ressorts : <https://www.youtube.com/watch?v=4x0AzclIXLU>

LE COMLOT DES ÉLITES

Ce complot des élites avec l'étranger contre le peuple est un thème constant chez Asselineau, qui calque ainsi les alliances de tribus gauloises avec les Éduens, la tentative d'union entre les dynasties anglaise et française durant la Guerre de Cent ans, la politique étrangère de Louis XV, l'émigration des nobles pendant la Révolution et la collaboration avec les nazis. **Encore une fois, nous avons ici affaire à de l'anachronisme de haut niveau qui occulte, par exemple, le fait que la Gaule était divisée en tribus qui, contrairement à ce que dit Asselineau, ne vivaient pas toujours en bonne entente ; que la France durant la Guerre de Cent ans était un système féodal qui connaissait, qui plus est, un conflit dynastique de belle ampleur ; il ne parle pas du contexte dans lequel se décidait cette politique étrangère de Louis XV, et ainsi de suite.**

Surtout, il ne comprend pas que parler de « trahison » ne marche pas dans une démarche historique, car elle est question de point de vue : on dit souvent que l'Histoire est « écrite par les vainqueurs » et cet adage est parfois mal compris ; mais il signifie surtout que ce qui différencie le traître du patriote, c'est qu'il a perdu. Prenons un exemple : comme les résistants de la France Libre, les émigrés nobles de la Révolution sont partis chercher le soutien de l'étranger en considérant que le pouvoir installé en France n'était plus légitime. L'avenir a donné raison aux premiers, tort aux seconds, mais l'inverse total aurait pu se produire. Dans la bouche de Pétain, De Gaulle était un traître à la solde de l'étranger, et cette version aurait très bien pu s'imposer si le régime de Vichy avait duré. **Encore une fois, tout dépend des points de vue et l'accusation de trahison peut facilement se retourner. Si je peux aisément, n'étant pas royaliste ni conservateur, voir les émigrés et les vichystes comme des traîtres, force est de reconnaître que ce point de vue est relatif.**

Surtout, Asselineau sombre ici dans un vieux poncif que l'on retrouve trop dans les tentatives d'utiliser l'Histoire dans le cadre d'un engagement politique, la séparation simpliste entre « l'élite » et « le peuple » qui, en réalité, résiste peu à un examen détaillé. **Les paysans catholiques qui, dans certaines régions, sont passés à la Contre-révolution appartenaient-ils à l'élite ? Et inversement, Robespierre ou Marat venaient-ils du peuple dont ils défendaient, pourtant, les intérêts ? On peut multiplier les exemples pour démontrer les limites de cette division.** Du reste, Asselineau, énarque, haut fonctionnaire, semble dans son discours

dynastique autour de la Guerre de 100 ans). Puisque la France existe par l'État, alors Asselineau en tire un dogme (il en tire d'ailleurs plusieurs dans la conférence, qu'il souligne en les lisant sur son diaporama) : « Affaiblir l'État, c'est affaiblir la France ». **Notez qu'il ne s'agit pas de réfléchir – ce qui serait légitime – sur la pertinence ou non d'un État fort dans un système de gouvernement donné. Non : le principe de l'État fort n'est pas valable pour une raison ou une autre, pratique ; il est juste intrinsèquement lié à la France, parce que c'est comme ça.**

À partir de maintenant, d'ailleurs, Asselineau enchaîne les dogmes. Il ne les défend pas par des arguments de fond, mais juste par le fait qu'il s'agit de choses intrinsèques à la France : les autres peuvent peut-être faire sans, mais pas nous, c'est notre nature, la nature du peuple français, explique-t-il. Ainsi, puisque de puissants conseillers royaux comme Jacques Cœur ou Colbert n'ont conçu l'économie qu'étroitement dirigée par l'État, la France ne peut faire autrement ; c'est sa nature. Puisque pour Philippe le Bel, être Français, c'est avoir sa propre monnaie, il nous faut la nôtre à nouveau, c'est notre nature. Puisque François I^{er} s'est allié avec les Ottomans, la France peut s'allier avec n'importe qui sans distinction géographique ou religieuse, c'est sa nature. Jules Ferry a créé l'école laïque ? Paf : « être français, c'est refuser le communautarisme, imposer la laïcité » ; il évite d'évoquer les luttes durables qu'engendrèrent ces débats sur l'école laïque et la séparation des Églises et de l'État, débats encore en cours aujourd'hui (lancez le débat sur le Concordat en Alsace-Moselle, vous rirez vite).

C'est là une utilisation commune de l'Histoire dans le discours politique, de gauche comme de droite : celle de dire que la France est « XXX » car c'est ancré depuis « YYY ». En d'autres termes : « on fait comme ça depuis longtemps, donc c'est la bonne solution ». Que la chose énoncée soit bonne ou mauvaise, ce n'est, une fois encore, pas un argument. C'est pourtant la clé de voûte de la démonstration – décidément très fragile – d'Asselineau. C'est d'ailleurs sur cette base qu'arrive un de ses thèmes majeurs : le complot des élites ; car les élites complotent avec l'étranger... puisqu'elles ont toujours fait comme ça.

habitudes de l'époque... Tout un travail qui est nécessaire pour ne pas faire dire à quelqu'un ce qu'il ne disait pas.

Or, cette méthode, Asselineau ne l'a pas, ce qui lui fait dire beaucoup de conneries. Entre autres, par exemple, que les Gaulois se sont unis pour défendre leur patrie quand cette notion (au sens moderne de nation) était bien loin d'exister à l'époque. De la même manière, il tombe en plein dedans lorsqu'il parle de la politique monétaire de Philippe IV le Bel (celle-là même qui vaut au roi d'être également très apprécié de certaines figures de gauche comme Mélenchon) : il explique ainsi que cette volonté de garder la souveraineté sur sa monnaie fut très mal vue par le Saint-Empire (qu'il présente comme un ancêtre spirituel de l'UE) et sort de son contexte, pour ce faire, un passage de la *Divine Comédie* de Dante qu'il a très mal compris. Il est vrai qu'évoquer les importantes questions religieuses qui secouaient l'époque montrerait qu'il n'y a pas une continuité totale : **lorsqu'il décalque l'Histoire à différentes époques, Asselineau prend bien soin de ne pas mettre sur son calque ce qui nuirait au rendu final.**

Ainsi, lorsqu'il évoque les Gaulois, il n'hésite pas à traiter de « collaborateurs » la tribu des Éduens, alliée aux Romains au début de la guerre des Gaules (c'est, d'ailleurs, en prenant leur protection pour prétexte que César et ses légions sont partis en campagne). Comment auraient-ils pu trahir une nation gauloise qui n'existait pas, alors ? Tribu indépendante, comme il y en avait un grand nombre, les Éduens cherchaient juste, justement, à préserver cette indépendance face à des voisines de plus en plus tentées par l'hégémonie sur le territoire. Si s'allier avec les Romains peut passer pour une trahison aux yeux de ceux qui, aujourd'hui, voudraient fantasmer une nation gauloise passée, ce n'était pas le cas à l'époque : on avait ici une tribu qui défendait ses intérêts de tribu et qui, d'ailleurs, changea de camp (de mauvaise grâce, il semble) lorsqu'elle sentit que les Romains représentaient à leur tour un danger pour elle. Mais là encore, ces faits ne passent pas dans le « calque Asselineau », qui voudrait qu'à toute époque, la nation française doive faire face aux empires concurrents.¹²

12 *Sinon, sur la Guerre des Gaules, vous avez le magnifique et agréable résumé fait par la Chaîne Confessions d'Histoire : c'est bien plus sympa à regarder, et beaucoup plus solide.* : <https://youtu.be/q2Ovjosefdo>

De la même manière, en évoquant le Moyen Âge, Asselineau ne comprend rien de rien au système féodal et à ses implications. Voulant lire l'histoire sous un angle national à l'époque où ce concept n'existait pas, il fait d'immenses contresens. Prenons un exemple : il explique qu'Hugues Capet monta sur le trône en 987 pour éviter que celui-ci ne passe à Charles de Lorraine, héritier légitime du Carolingien Louis V, mort prématurément. En effet, Charles de Lorraine aurait eu pour principal et terrible défaut d'avoir prêté fidélité à l'empereur germanique Othon. Ce qu'Asselineau oublie de préciser ici, c'est que la dynastie d'Hugues était déjà montée sur le trône du royaume des Francs (on ne parlait pas encore de France) à plusieurs reprises durant la fin de la dynastie carolingienne avec Eudes (888-898), Robert I^{er} (922-923) et Raoul (923-936). Hugues lui-même était un noble particulièrement puissant du royaume qui prit donc cette crise de succession comme prétexte pour prendre à son tour la couronne, jeu d'influences courant. Du reste, ce qui sauva alors la dynastie capétienne durant les premiers temps fut la faiblesse des rois face aux grands seigneurs qui ne prirent pas ombrage au point de vouloir s'imposer à leur place, sans quoi la dynastie aurait très bien pu perdre la couronne. **Mais tout cela, une fois encore, Asselineau refuse de le mentionner (par méconnaissance ou malhonnêteté ?) : cela reviendrait à expliquer que l'élection d'Hugues à la couronne n'était pas seulement un geste de résistance face à l'impérialisme allemand.**

On pourrait encore multiplier les exemples d'anachronismes de ce genre mais vous aurez, je pense, retenu l'essentiel : face à ce genre de comparaison qui apparaît totalement calqué sur des événements actuels, il convient d'essayer de revoir les choses avec la mentalité de l'époque, ce qui implique de repenser le monde, non plus à notre façon, mais selon le système antique ou féodal, par exemple. Si Asselineau avait fait preuve de cette déontologie historique, son raisonnement n'aurait pas tenu. Et la même chose est valable lorsque Sarkozy se réclame de Guy Môquet ou quand Mélenchon vante les mérites de Louis XI. À chaque fois, la contextualisation absente fait tomber leur raisonnement. **La lutte contre les anachronismes dans le discours politique est donc à appliquer partout, et pas seulement contre Asselineau.** Mais sa conférence pose encore d'autres problèmes de méthode.

Allemagne, et le tour est joué, puisque les frontières sont intemporelles. Jamais, au grand jamais, les deux fils ne se seraient battus pour récupérer le morceau de l'autre, enfin.

Et c'est là le problème lorsque le souverainisme cherche une légitimité historique : **un État souverain est aussi un empire qui a assemblé par la force des territoires plus petits. Cette vérité, Asselineau la rejette car, pour lui, un empire n'est mauvais que lorsqu'il cherche à soumettre la France** (c'est pour cela qu'il se moque des empires lointains, d'Alexandre à la Perse en passant par la Chine, l'Inde ou les Ottomans), et il est beaucoup moins gênant lorsqu'il ne cherche pas à s'imposer en Europe (tout en niant faire l'apologie du colonialisme, Asselineau vante l'humanisme et la bonté des gouverneurs coloniaux et dit qu'ils prouvent que « être Français, c'est être généreux, ouvert sur les cultures »).

Quand l'empire est colonial, ça va, c'est de la générosité. Oui, cette image vient de sa conférence, et non d'un meeting de François Fillon.

Sa conférence historique vise finalement à justifier que la souveraineté à l'échelle de la France soit la seule valable. Pourquoi ? Parce que la France... est la France : c'est là le plus gros travers de son explication.

ESSENTIALISME

Dès le début de sa conférence, alors qu'il parle des Gaulois, Asselineau parle déjà de la France, éternelle, celle qui fut occupée 500 ans par les Romains **(oui, il utilise ce terme d'occupation, là où, pour le coup, les cultures se sont mélangées à tel point que les Francs qui s'installèrent là au bout des cinq siècles en question reprirent en bonne part les institutions romaines ; passons)**. Ce qu'il veut démontrer, c'est que certains traits essentiels se retrouvent attachés à la France dans toute son Histoire, depuis 2 000 ans.

Ainsi, parce que les Gaulois, divisés, ont su s'unir pour résister à la trahison de leurs élites, pour 2 000 ans, les Français sauront s'unir pour résister contre ceux qui menacent leur souveraineté. Pourquoi ? Bah parce que c'est désormais une règle qui ressort vu que l'Histoire se répète toujours. Le florilège est atteint pendant la description du Moyen Âge. Il explique alors qu'à l'époque, dès qu'un problème survient, les Français se tournent vers l'État, vers le chef (passant sous silence tous les conflits féodaux, auxquels il ne comprend rien, ou ne veut rien comprendre ; ou encore tout le conflit

contemporains, qui ne connaissaient pas la suite, cette inéluctabilité ne sautait pas aux yeux. Et pour cause, bien souvent, il aurait suffi de peu pour basculer d'un autre côté. Pour reprendre l'exemple de la guerre, la France et l'Allemagne auraient très bien pu modérer les ardeurs de leurs bouillants alliés russes et autrichiens et refuser la guerre, comme l'avaient fait – dans un premier temps – les Italiens. **Tout le défi de l'historien consiste donc à oublier qu'il connaît la fin des événements, et à les lire non pas à la lumière de leur suite, mais comme ils étaient perçus à l'époque : c'est ainsi que l'on peut en tirer des leçons sur ce qui aurait pu être évité et comment.**

Or, le roman national, que suit sans trop le revendiquer Asselineau, implique la téléologie : **il faut que la France ait, dès le départ, été destinée à avoir les frontières qu'elle a aujourd'hui : sans cela, la France ne serait que le fruit d'une construction de nombreux événements, sur des siècles et, pire, elle pourrait encore bouger.** Or, l'étude scientifique de l'histoire de ce pays (et de tout autre) montre bien au contraire la part d'arbitraire, de hasard, qui a fait que nos frontières sont ce qu'elles sont. Si, par exemple, Napoléon Ier avait reconnu plus tôt sa défaite, sans doute les puissances coalisées auraient-elles reconnu les frontières que l'on disait alors « naturelles », s'étendant au nord est jusqu'au Rhin. Alors les pays du Bénélux n'auraient peut-être jamais existé et les départements d'alors nous paraîtraient aussi français que les Alpes maritimes ou la Savoie. Et là, Asselineau fait très fort en matière de téléologie : ne prenons qu'un exemple, très parlant.

Asselineau parle à un moment du traité de Verdun, partageant l'Empire entre les trois petits-fils de Charlemagne, Charles (qui reçoit la « Francie occidentale », qu'Asselineau renomme bien vite « France »), Louis (qui reçoit la « Francie orientale », « Germanie ») et Lothaire, qui reçoit le milieu (de Rome à Aix la Chapelle, la partie symboliquement la plus importante de l'ensemble). Pour Asselineau, cette division en trois est un drame à l'origine de toutes les guerres futures jusqu'aux guerres mondiales (eh oui), et tout cela aurait été évité s'il n'y avait eu que deux fils. Pourquoi ? Parce que Louis et Charles se sont battus avec Lothaire pour définir la frontière entre la « France » et la « Germanie » ; s'il n'y avait pas eu de Lothaire, ces deux pays auraient été clairement définis et n'auraient jamais eu à se battre pour trouver leurs frontières. **Simple, mais il fallait y penser : Charles aurait accepté sa « France » éternelle, puisque c'est la nôtre, et Louis son**

CITATIONS ERRONÉES, ERREURS FACTUELLES ET HISTORIENS ANCIENS

Une des questions qui m'est le plus posée depuis le début de *Veni Vidi Sensi*, sur la chaîne comme sur le site est les réseaux sociaux est « Tu penses quoi de [personne qui fait de l'Histoire, plus ou moins sérieusement] ? Est-ce qu'il fait pas trop d'erreurs ? » **On a en effet tendance à penser que, si les faits donnés sont vrais, alors tout va bien. Comme vont le montrer les catégories suivantes (et même la précédente), donner des faits exacts ne suffit pas, s'ils sont sortis de leur contexte, mal compris, mal utilisés, ou si l'on oublie certains faits nécessaires pour bien les comprendre.** Qu'une personne ne fasse pas d'erreurs sur le fond n'est donc pas un gage de qualité pour autant, mais justement, Asselineau fait-il de telles erreurs ?

Eh bien oui, pas mal, même, et souvent par méconnaissance de son sujet (ou pour faire rentrer les faits dans les cases qui l'intéressent, choisissez votre solution). Passons assez vite sur le moment où il explique que Charlemagne était nommé « Carolus Magnus, Charles le Grand, parce qu'il était très grand, 1 m 80 ! » car, pour le coup, même un membre de l'auditoire s'est permis de le corriger sur cette erreur digne de perles du bac (oui, Alexandre « le Grand », « Louis le Grand [XIV] » et les autres n'avaient pas forcément un physique de basketteur ; non, « Napoléon le Petit » n'était pas forcément un nabot).

D'autres erreurs sont plus profondes et gênantes. Ainsi, il explique que Constantin, pour se prémunir des invasions barbares, transféra la capitale de l'Empire romain à Constantinople, abandonnant l'Empire d'Occident. La capitale fut en effet déplacée (ce qui n'était pas nouveau : la période qui vit Constantin émerger comme empereur était un temps de divisions, de multiples empereurs nouant des alliances pour mieux se combattre ensuite) mais l'Empire d'Occident ne fut pas abandonné pour autant ; d'une part parce que la division de l'Empire romain en deux entités eut lieu en 395, à la mort de Théodose I^{er}, d'autre part parce qu'il survécut encore près d'un siècle et que, même après cela, les Romains d'Orient tentèrent de retrouver la gloire passée, comme en témoignent les expéditions du général de Justinien, Bélisaire, en Afrique et en Italie.

Mais Asselineau a une autre idée : il veut prouver que, une fois les Romains « partis », l'élite romaine décida de s'emparer de l'Église

pour conserver sa position. Il utilise pour justifier ce fait un document qu'il admet lui-même être un faux, la « pseudo-donation de Constantin » pour expliquer que bon, même si ce document (par lequel Constantin donnait l'Occident au Pape) est un faux, ça prouve bien que la Papauté est devenue le nouvel empire. Ce qui, historiquement, ne tient pas puisqu'à l'époque, la Papauté était encore très loin d'être ce qu'elle fut par la suite, mais on est pas à une approximation près. Et là, il ajoute ainsi qu'une religion d'esclaves était devenue la religion de l'élite. Le christianisme de l'époque, religion d'esclaves ? Oui, dit Asselineau, puisqu'ils étaient persécutés, c'étaient des esclaves. **Raccourci énorme quand on sait qu'en réalité, d'une part, les persécutions chrétiennes furent ponctuelles, avec des pics et des périodes d'apaisement, et que bien des citoyens romains avaient rejoint ce culte avant la conversion de l'Empereur :** c'était même là le nœud du problème car cette religion remettait en question le caractère sacré du pouvoir.

Plus grave encore, vient une erreur d'interprétation des textes d'époque. Asselineau cite, parfois, quand ça l'arrange, les personnages dont il parle. Le cas le plus marquant est cette citation attribuée à Vercingétorix : « Cette guerre, ce n'est pas la mienne seulement, c'est la nôtre à tous. C'est la gloire et la liberté de la Gaule. » **Cette citation a de quoi surprendre puisque « la Gaule », comme entité n'avait pas d'existence propre (César lui-même ne parlait-il pas de guerre « des Gaules » ? Cette citation prouverait-elle que le patriotisme existait déjà ? Asselineau, en tout cas, en a besoin : il veut ensuite la mettre en parallèle avec une citation du général de Gaulle...**

J'ai donc voulu en trouver la provenance, tant cette citation serait importante. Et Asselineau a la gentillesse de nous préciser qu'elle vient du livre 7 de *La Guerre des Gaules*, de César. Le texte étant dans le domaine public (César étant, semble-t-il, mort depuis plus de 70 ans), il est facile à consulter en ligne. Taper la citation sur Google devrait donc faire remonter le passage exact. Or, surprise, les premiers résultats renvoient principalement à des liens sur... la conférence d'Asselineau, et à des extraits d'ouvrages du XIX^e siècle reprenant l'œuvre de l'historien Amédée Thierry, dont nous allons reparler. Mais la *Guerre des Gaules* ? Niet, si ce n'est que les sources du XIX^e mentionnent plus précisément l'origine : paragraphe 89 du livre 7. En le

Finalement, et c'est donc un conseil valable pour toute intervention de ce type, il est primordial de s'attacher autant à ce qui est dit qu'à ce qui n'est pas mentionné, pour comprendre pourquoi : manque de temps, ou raisons moins avouables ? **Si, à côté, l'orateur se permet des errances hors sujet sur des points mineurs, on peut en déduire que c'est surtout une volonté d'esquiver certains thèmes, ce qui est le cas ici.**

TÉLÉOLOGIE PAS VUE À LA TÉLÉ

La téléologie est un écueil à éviter en histoire, et là encore, cela s'apprend très tôt lorsque l'on va en fac. Qu'est-ce donc ? Le fait d'analyser les événements à partir de la fin qu'on leur connaît. Nous avons en effet la chance de savoir comment les choses se sont terminées et, du coup, l'Histoire nous paraît totalement cohérente : l'enchaînement entre les événements nous semble logique, et inéluctable (un bon exemple est le jeu des alliances déclenchant la Première Guerre mondiale¹⁴). Mais pour les

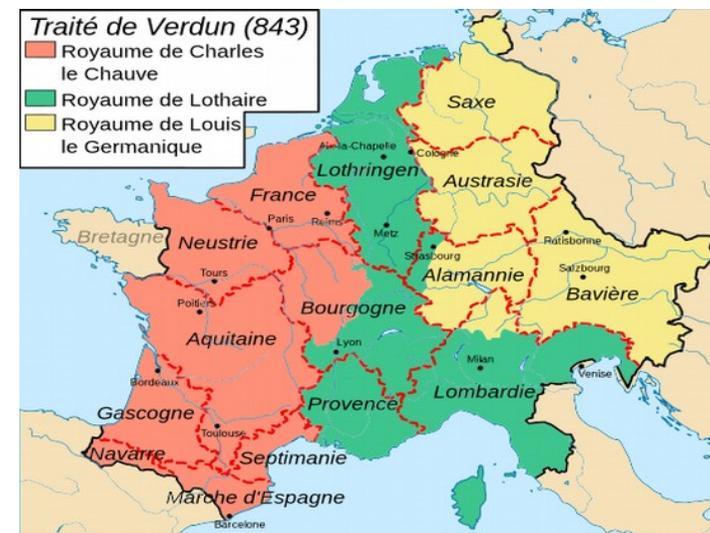


Illustration 2: Pour Asselineau, si l'Empire avait été partagé en deux et non en trois, il n'y aurait pas eu de guerre. Pourquoi ? Parce que. (carte de FlyingPC sur Wikimedia Commons)

14 <https://venividisensivvs.wordpress.com/2015/12/18/premiere-guerre-mondiale-a-qui-la-faute-video/>

que l'on pourrait qualifier d'impériale, embourbée dans les guerres d'Italie qui, pendant plus d'un siècle, tentèrent d'imposer la présence française dans la péninsule. Loin d'avoir un empire aspirant à détruire la souveraineté de la France, nous avons donc plutôt plusieurs puissances impérialistes se concurrençant. Mais, comme Asselineau « oublie » de parler des guerres d'Italie, sa vision semble logique. De même lorsqu'il parle de la coalition qui battit les Ottomans à Lépante, victoire que la France aurait été la seule puissance européenne à ne pas saluer, il oublie qu'alors, les Ottomans menaçaient sacrément l'Autriche et qu'il s'agissait donc aussi de limiter un empire. Mais un empire ami de la France, donc celui-là ne nous gêne pas.

Et puis il y a ce dont Asselineau ne parle pas du tout, qui lui permet de faire des sauts gigantesques d'une période à une autre. Par exemple l'époque Mérovingienne : pouf, on passe en réalité de Clovis à Charlemagne. **Plus de deux siècles envolés. Il faut dire que cette période où le royaume des Francs, souvent loin de ressembler à la France, était divisé entre rois ne cessant de se combattre est assez gênante quand on veut parler de la souveraineté nationale liée à l'âme de la France. Comment, cette souveraineté ne serait pas naturelle ? D'autres auraient pu être possibles ? Allons bons, cachons ça sous le tapis, ça gêne.**

Et la Révolution ; ah, la Révolution. Cette période ne sert qu'à exposer la lutte des élites, complotant avec l'étranger contre la souveraineté populaire. On y reviendra, il y a là combo entre l'anachronisme total, et l'omission. **Déjà parce que, pour Asselineau, la souveraineté nationale est forcément du côté du peuple, quel que soit son bord politique (eh oui, il n'est ni de gauche ni de droite ni du centre, son programme, c'est de détruire l'Europe, retrouver notre souveraineté, recréer un État fort et... bah après on voit).** Il n'y a, en réalité, chez lui, que deux situations possibles : la souveraineté nationale (tout va bien) et l'impérialisme étranger (tout va mal). Aussi passe-t-il sous silence toute la période de 1792 à 1804 environ : qui se soucie des conflits internes pour déterminer quel type de gouvernement adopter, comment en créer un qui soit représentatif, qui était digne d'être représenté ? Pour lui, à partir du moment où le pays dispose d'une constitution qui n'est pas imposée par l'étranger et n'a pas de vocation internationale, tout se vaut, le reste n'est que détail. Un peu court, donc.

lisant on découvre une citation légèrement différente, de Vercingétorix parlant à une assemblée de guerriers avant de se rendre :

« Le lendemain, Vercingétorix convoque l'assemblée il déclare que cette guerre n'a pas été entreprise par lui à des fins personnelles, mais pour conquérir la liberté de tous ; puisqu'il faut céder à la fortune, il s'offre à eux, ils peuvent, à leur choix, apaiser les Romains par sa mort ou le livrer vivant. »¹³

À aucun moment il n'est question ici d'une « Gaule » qui serait une entité commune, supérieure, à défendre : ni le mot « Gallia », ni même « patria » (qui n'est pas tant la « nation » que la « terre des pères, le sol natal, quel que soit son échelle) n'apparaissent ici ; c'est la liberté des individus qui devait être défendue, pas celle d'une nation. La nuance est importante et montre comment, aveuglé par la lecture nationaliste de cette page d'histoire, on peut détourner des documents de leur sens original. Encore faut-il, pour cela, pouvoir en lire et comprendre le texte original (une traduction pouvant, déjà, créer des anachronismes) et le remettre dans son contexte (César, en pleine opération de « marketing » pour sa carrière politique, avait tout intérêt à magnifier la résistance à laquelle il fit face, pour que son triomphe n'en soit que plus grand).

Ici, l'erreur ne vient pas – totalement – de François Asselineau : lui-même ne fait que reprendre les travaux d'Amédée Thierry, pionnier de l'histoire de la Gaule, dont les ouvrages remontent aux années 1820 à 1840. Or, entretemps, la méthode historique a évolué, la rigueur également. Là où ce genre d'anachronisme et de traduction très libre était courant à l'époque (les traductions d'œuvres classiques grecques et latines faisant, par exemple, disparaître toute mention de pratique homosexuelle pour en faire de la saine camaraderie), il ne serait plus tolérable aujourd'hui, où les mots du texte seraient soigneusement pesés pour éviter de calquer des notions actuelles sur le passé. Du reste, le XIX^e siècle fut le grand moment de la récupération des Gaulois en politique, après des siècles d'indifférence à leur égard. **Généralement – et c'est un point qu'il partage avec Lorant Deutsch, par exemple – Asselineau cite peu ses sources ; et quand il les mentionne, elles datent souvent d'un siècle. Le plus récent mentionné dans sa conférence, si j'ai bien relevé, est Jacques**

13 Citation original en latin : <http://www.forumromanum.org/literature/caesar/gallic7.html#89>

Bainville, aujourd'hui vénéré par l'extrême droite et dont l'Histoire de France remonte... à 1924.

Disons pour faire simple que, quelle que soit la discipline, lorsque vous devez remonter au moins un siècle en arrière pour trouver des sources étayant vos propos, il y a un léger problème de crédibilité scientifique. Comme toute science, qu'elle soit « dure » ou « humaine », l'Histoire a une pratique qui évolue, avec de nouvelles approches, de nouveaux outils, de nouvelles théories. Ne pas les prendre en compte, c'est être aussi sérieux que de continuer à étudier la physique en se basant sur Aristote. **Mais pour nos politiciens, car Asselineau n'est pas ici non plus un cas isolé, la recherche historique est une ennemie, car elle démonte bien souvent les clichés porteurs qu'ils cherchent à diffuser (à gauche comme à droite, du reste). Voilà pourquoi ils se contentent d'exploiter à l'infini une vision de l'Histoire pour le moins dépassée... Et ce n'est pas la dernière erreur de méthode que fait ici Asselineau.**

MENSONGES PAR OMISSION

Bien souvent, les faiblesses du discours d'Asselineau (et de bien des discours) dépendent non pas de ce qui est dit, mais de ce qui n'est pas dit. Et comme tout format implique de se limiter, ces oublis n'épargnent personne, pas même moi, ce qui rend nécessaire de toujours chercher à savoir s'il n'y a pas des angles morts dans le propos que l'on écoute. **L'omission, en effet, est encore plus puissante que le mensonge: on ne dit rien de foncièrement faux dans les faits qu'on énonce, on néglige juste les éléments qui pourraient mettre à terre notre théorie. C'est particulièrement efficace, surtout quand le sujet est mal connu.** Avec une telle méthode, je pourrais simplement (et cela a déjà été fait par certains) vous démontrer que le *Titanic* n'a jamais coulé. Et ne me tentez pas, je serais foutu d'en faire une vidéo.

Quels exemples de mensonges par omission peut-on donner ici ? Beaucoup. Asselineau s'attache ainsi à dénoncer l'aigle comme symbole impérial, de Rome aux États-Unis en passant par le Troisième Reich ou le Premier Empire français. « Cherchez l'aigle », en somme. Pour ce faire, il explique dans sa deuxième partie (« La France face à l'Empire universel », supposée parler... de l'Empire romain, anachronisme, toujours) qu'Auguste, premier empereur, créa une batterie de symboles (les boucliers rouges, le sigle S.P.Q.R. et... l'aigle, emblème des légions). Domage pour notre orateur,

ceux-ci étaient souvent utilisés depuis bien avant le passage à l'Empire. *Try Again.*

Parlant de Charles Quint, plus tard, il explique que celui-ci avait été élu à la tête du Saint-Empire pour, à l'aide d'une alliance avec l'Angleterre, encercler la France des possessions espagnoles, impériales et anglaises, laissant notre pays isolé, encerclé par une coalition décidée à le détruire. La seule issue aurait été de s'allier avec l'Empire ottoman, preuve, selon Asselineau, que la France a toujours su s'allier avec des puissances qui ne partageaient pas ses idéaux (et qu'elle devrait le refaire, clin d'œil, clin d'œil, coucou Poutine). **Soit, mais Asselineau oublie d'expliquer les raisons de cet encerclement: la France était alors également dans une politique**



Illustration 1: C'est vrai que notre France est beaucoup moins éternelle quand on montre la division du royaume après la mort de Clovis... (carte de Romain0 sur Wikimedia Commons)